

OK

3450001b.index-education.net

1 sur 3

Je l'ai vue de mes
propres yeux se
faire traîner dans
la boue

J'ai entendus de
mes propre
oreilles ses cris
d'agonie

Il veut les
rappeler, et sa
voix les effraie ;
Ils courent ; tout
son corps n'est
bientôt qu'une
plaie.

De nos cris
douloureux la
plaine retentit.
Leur fougue
impétueuse enfin
se ralentit ;

Ils s'arrêtent non
loin de ces
tombeaux
antiques
Où des rois ses
aïeux sont les
froides reliques,



2 sur 3

J'y cours en
soupirant, et sa
garde me suit.
De son généreux
sang la trace nous
conduit

J'arrive, je
l'appelle, et me
tendant la main,

Le ciel, m'arrache
une innocente
vie.

Prends soin
après ma mort de
la triste Aricie.

Il ouvre un oeil
mourant qu'il
referme soudain

Cher ami, si mon
père un jour
désabusé
Plaint le malheur
d'un fils
faussement
accusé,
Pour apaiser mon
sang et mon
ombre plaintive,
Dis-lui qu'avec
douceur il traite
sa captive,
Qu'il lui rende...

2 sur 3

J'y cours en
souponnant, et sa
garde me suit.
De son généreux
sang la trace nous
conduit

J'arrive, je
l'appelle, et me
tendant la main.

Le ciel, m'arrache
une innocente
vie.

Prends soin
après ma mort de
la triste Aricie.

Il ouvre un oeil
mourant qu'il
referme soudain

Il a continué, dans
un dernier
souffle...

Cher ami, si mon
père un jour
désabusé

3 sur 3

8



Pour apaiser mon
sang et mon
ombre plaintive,

Dis-lui qu'avec
douceur il traite
sa captive,
Qu'il lui rende...

A ce mot, ce
héros expiré

Triste objet, où
des dieux
triomphe la
colère.
Et que
méconnaîtrait
l'oeil même de
son père.

N'a laissé dans
mes bras qu'un
corps défiguré

2 sur 3

Hippolyte lui seul,
digne fils d'un
héros,
Arrête ses
coursiers, saisit
ses javelots,

De rage et de
douleur le
monstre
bondissant

Pousse au
monstre, et d'un
dard lancé d'une
main sûre,
Il lui fait dans le
flanc une large
blessure.

Vient aux pieds
des chevaux
tomber en
mugissant

Se roule, et leur
présente une
gueule enflammée
Qui les couvre de
feu, de sang et de
fumée.



OK

3450001b.index-education.net

3 sur 3



La frayeur les emporte, et sourds à cette fois...



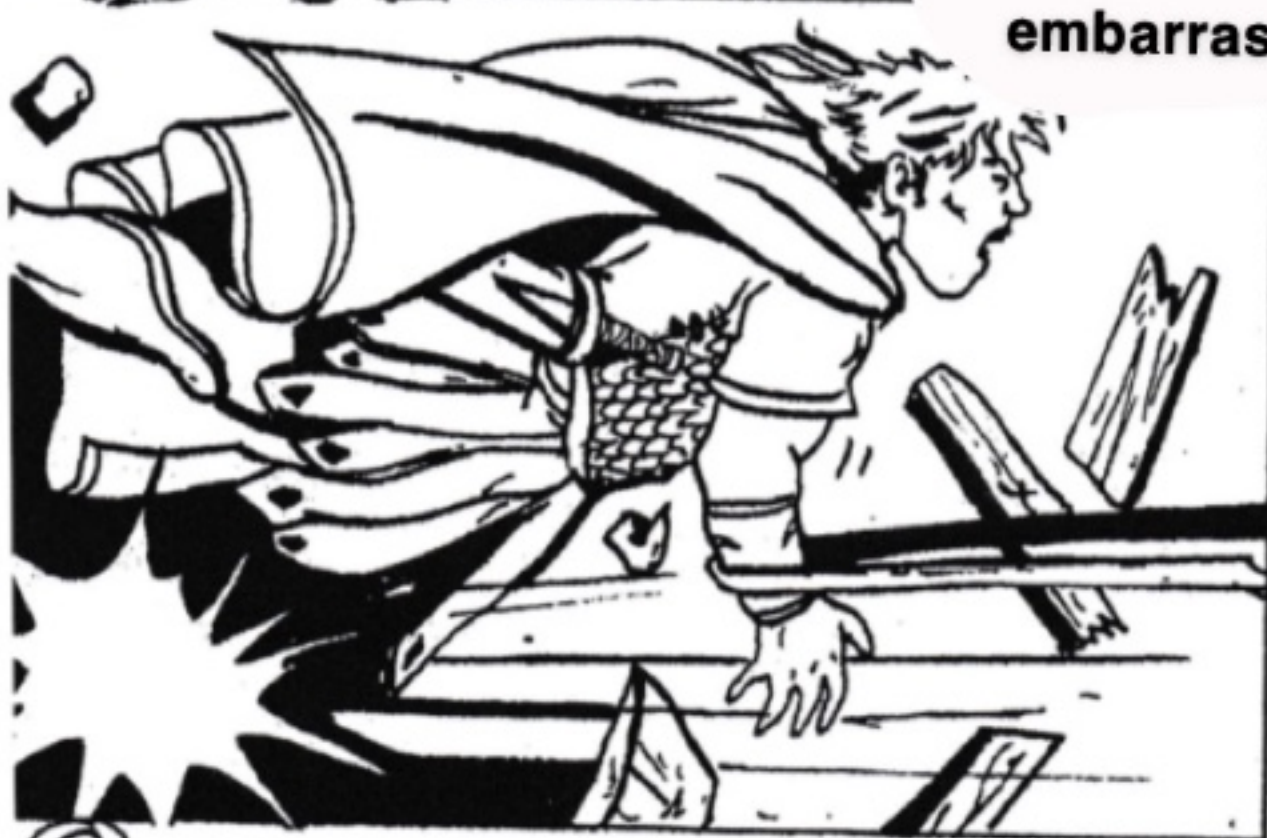
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix



l'intrépide Hippolyte Voit voler en éclats tout son char fracassé



Dans les rênes lui-même, il tombe embarrassé.



On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux



Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux

J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils Traîné par les chevaux que sa main a nourris

